

RURALITÉ COMME CADRE DE VIE VS

RURALITÉ COMME MODE DE VIE :

QUELQUES ÉCLAIRAGES SUR LE

« MOMENT RURAL » DU POINT DE VUE

DE L'HYPER-RURALITÉ QUI ATTIRE

DES NÉORURAUX



Novembre 2023 - n°14

RÉSUMÉ : Cet article interroge ce qui rend la campagne attrayante aujourd'hui et se demande si la campagne en tant qu'horizon futur a remporté une victoire symbolique sur la ville. En retraçant l'évolution historique de l'espace rural et de l'imagerie rurale en France et en s'appuyant sur les données d'un espace hyper-rural dans les Préalpes françaises, cet article montre que la campagne attire un groupe de personnes de plus en plus diversifié. En outre, il identifie deux façons controversées de vivre à la campagne. La première – ruralité comme « cadre de vie » - consiste à vivre à la campagne grâce à des revenus provenant de l'extérieur du territoire. Ce mode de vie ne nécessite pas de changements significatifs dans le mode de vie et favorise la gentrification rurale. La seconde – ruralité comme « mode de vie » - expérimente une plus grande autonomie territoriale qui tente de valoriser l'économie locale, mais qui implique un pouvoir d'achat plus faible. Enfin, cet article suggère que la migration des villes vers les campagnes représente un désir de vivre d'une manière qui soit meilleure pour les gens et l'environnement, mais cela nécessite de dépasser la dichotomie ville-campagne et de construire des économies de manière équilibrée entre l'économie productive et l'économie résidentielle.

MOTS CLÉS : NÉORURAUX, CADRE DE VIE, MODE DE VIE, GENTRIFICATION RURALE, ALTERNATIVES AU CAPITALISME.

TITLE: "Countryside as a setting" VS "Countryside as a mode of life": some insights into the rural appeal from the point of view of hyper-rurality that attracts urban-to-rural migrants

ABSTRACT : This article interrogates what makes the countryside attractive in the current imagination and whether it has won a symbolic victory over urban ways of life. By retracing the historical evolution of rural space and imagery in France as well as drawing on data from a hyper-rural space in the French Prealps, this article shows that countryside now appeals to an increasingly diverse group of people. Moreover, it identifies two contentious ways in which people live in the countryside. The first one is "countryside as a setting": living in the countryside from income coming outside of the territory. This way of life does not require significant changes in the mode of life and encourages rural gentrification. The second one is "countryside as a mode of life." This way of life experiments with more territorial autonomy that tries to valorize the local economy but, in turn, implies lower purchasing power. Finally, this article suggests that urban-to-rural migration represents a desire to live in a way that is better for people and the environment, but doing so requires going beyond the city-country dichotomy and constructing economies in a balanced way between the productive and the residential economy.

KEYWORDS : COUNTER-URBANIZATION, LIFESTYLE MIGRATION, MODE OF LIFE, RURAL GENTRIFICATION, ALTERNATIVES TO CAPITALISM.

Ieva SNIKERSPROGE

Docteur en Anthropologie
et Sociologie du Développement

Post-doctorante à

l'Institut d'Ethnologie,
Université de Neuchâtel

Rue de Saint-Nicolas 4, 2000
Neuchâtel, Suisse

ieva.snikersproge@unine.ch

1. Introduction : Le « Moment rural » est le pouvoir symbolique de la campagne

En observant l'exode urbain lors des confinements successifs induits par la COVID-19 et sa large couverture dans les médias populaires, beaucoup se demandent si nous ne sommes pas en train de vivre un « moment rural », un moment où la campagne remporte une victoire symbolique sur la ville comme horizon de futur. Il se trouve que l'opposition entre la ville et la campagne comme deux modes de vie différents remonte à la Grèce antique - comme le décrit la célèbre fable d'Esop sur la souris de la ville et la souris des champs - mais elle a pris une signification particulière depuis l'industrialisation, lorsque les chercheurs en sciences sociales, tels que Tönnies (2001 [1887]) ou Durkheim (2013 [1893]), l'ont utilisée pour marquer un changement qualitatif dans l'interdépendance socio-économique.

La dichotomie entre le rural et l'urbain ou entre la campagne et la ville est un dispositif de pensée majeur dans toutes les sociétés occidentales (Rapport et Overing, 2000), mais son développement n'a pas été identique dans les différents pays. Au Royaume-Uni, la campagne est devenue le symbole d'une vie meilleure bien avant la France. Sur la base d'une analyse de la littérature anglaise à partir du XVI^e siècle, Raymond Williams a soutenu que la campagne est un terme d'escalator qui renvoie aux temps passés où elle devient un mythe fonctionnant comme une mémoire (2016), c'est-à-dire que, comparée à la vie actuelle, la campagne représente un paradis perdu. Cette glorification de la campagne est connue comme le mythe agraire (Danbom, 1991) ou l'idylle rurale (Rapport et Overing, 2000).

En France, pendant la majeure partie du XX^e siècle, le discours dominant décrivait la campagne comme un espace dépassé, sale, passif et conservateur à abandonner au profit de la ville et d'un mode de vie moderne et urbain (Jousseume, 2021). Cette différence s'explique en partie par l'urbanisation plus tardive de la France par rapport au Royaume-Uni (Buller, 1991), mais le germe de l'idylle rurale a toujours été présent de manière latente dans toutes les sociétés occidentales : le mouvement romantique du 19^e siècle dans l'art et la littérature critique implicitement l'industrialisation en glorifiant la nature,

les sentiments et la vie simple. En France, la maison de plaisance à la campagne a longtemps témoigné de l'appartenance à la classe supérieure (Cribier, 1973) et, avant de devenir un rêve populaire, la résidence dans des zones rurales isolées était louée par les artistes en quête d'inspiration et de paysages dramatiques (Helle, 1997).

Aujourd'hui, le rêve de vivre à la campagne s'est généralisé. Une étude de marché réalisée en 2003 par Ipsos estimait l'existence de 2 millions de néoruraux en France, avec 2 autres millions de projets néoruraux en cours (Levy-Saragossi, 2003). Une enquête similaire (Ifop, 2019) menée en avril 2019 a révélé que 57% des citoyens français aimeraient quitter la ville et vivre plus près de la nature s'ils en avaient la possibilité. Comme principaux obstacles contraignant l'installation à la campagne, les personnes interrogées ont cité le manque de services publics et autres services de proximité (60%), l'absence de transports publics suffisants (53%) et le manque d'emplois (47%). Si l'on en juge par les titres des journaux, la migration urbaine vers la campagne a gagné en popularité pendant les confinements du COVID-19.

Pour comprendre cette construction sur le temps long de la migration de la ville vers la campagne, il est important de récapituler l'évolution de ces espaces et de leurs relations. Deux mouvements opposés mais non réciproques, l'urbanisation de la campagne et la ruralisation de la ville, ont brouillé la distinction ville-campagne sans parvenir à l'effacer. La différence perçue entre la campagne et la ville continue d'inspirer le désir de campagne et la migration des villes vers cet espace. Que signifie le présent « moment rural » ? S'agit-il d'un effet de mode temporaire ou d'un changement à long terme ? Quelles sont les représentations du « rural » et comment ces représentations différentes pour différents groupes de personnes ? Quels types de ruralités sont attrayants et quels types de résidentialités rurales sont possibles ?

Pour traiter ces questions, je vais m'appuyer sur les données du travail de terrain que j'ai collectées sur le Diois, en haute vallée de la Drôme, depuis 2015. Entre 2015 et 2017, j'ai réalisé 87 entretiens qui ont ciblé des néoruraux à travers tout le Diois, les projets alternatifs les plus connus ainsi qu'une poignée d'élus. Depuis début 2021, j'ai fait de l'observation participante dans



des réunions intercommunales, interrogé une quinzaine d'élus de communes différentes et réalisé une étude quantitative par enquête (408 questionnaires auprès de ménages qui touchent 934 habitants du Diois) visant à mettre au jour l'évolution des modes de vie des habitants du Diois. Je n'ai pas encore fini de les traiter, mais je tire déjà quelques aperçus préliminaires de cette étude.

L'article est organisé comme suit. Dans la deuxième partie de cet article je vais brièvement explorer la transformation des modes de vie en France pendant le XXe siècle et comment cette transformation a affecté la définition et la perception de la ruralité. Après, dans la troisième partie, je vais présenter mon cas d'étude – le Diois – et argumenter pourquoi l'hyper-ruralité – ou la ruralité le plus éloigné de centre urbains – a une valeur heuristique pour analyser le « moment rural. » Dans la quatrième partie je vais retracer l'évolution du Diois sur le temps long et dans la cinquième partie je présenterai deux stratégies de subsistance qui aujourd'hui permettent vivre dans une hyper-ruralité telle que celle du Diois. Enfin, je vais conclure en soulignant comment le moment rural relève d'une envie d'un mode de vie plus solidaire, écologique et en lien avec la nature mais qu'il reste difficile à réaliser à cause des restructurations de l'espace et de modes de vie liés au capitalisme.

2. Transformation des modes de vie et évolution des contours de la ruralité

Après la Seconde Guerre mondiale, les sociologues ont théorisé la campagne comme un espace agricole où les paysans exploitent les ressources naturelles, tandis que la ville était un espace technique qui échappe à la nature (Mathieu, 1990). Cette distinction entre deux idéal-types a persisté tout au long des années 1950, bien que la décennie ait été caractérisée par un exode rural massif, les habitants des campagnes étant à la recherche de meilleures opportunités socio-économiques en ville.

A partir des années 1960, les chercheurs, statisticiens et autres observateurs ont commencé à parler de l'urbanisation des campagnes (Juillard, 1961). La modernisation de l'agriculture et la création d'activités non agricoles dans les campagnes ont modifié les

modes de vie : la place de paysans qui ont habité la campagne depuis la nuit du temps a petit à petit été prise par des personnes exerçant des professions diverses et adoptant des modes de vie plus urbains dans les campagnes. Comme l'a soutenu Etienne Juillard (1973), l'urbanisation des campagnes peut être comprise de deux manières : premièrement, comme l'intégration de la population rurale dans la modernité et l'égalisation des chances de mobilité sociale ascendante entre la ville et la campagne ; et, deuxièmement, comme le phénomène de structuration de l'espace par les centres urbains.

Lorsque l'agriculture a perdu son statut de métier dominant dans les campagnes, le terme « rural » a été préféré à celui de « campagne » pour étudier la ruralité en tant qu'espace caractérisé par une faible densité de population et un éloignement des centres urbains (Bontron, 2016 ; Delfosse et Poulot, 2019). Dans certains récits extrêmes, les chercheurs ont décrit non seulement la mort de la paysannerie (Mendras 1992, [1967]) mais aussi la mort de la campagne en tant qu'espace structuré par l'agriculture qui engendre un mode de vie singulier (Le Goff, 2012). Ainsi, selon Jacques Lévy (1994), on ne peut parler de la campagne ayant un autre mode de vie mais que de différents degrés d'urbanité et de l'extrême périphérie de la ville, où les emplois et les services se raréfient.

Néanmoins, depuis les années 1960, avec l'avènement de l'urbanisation, la campagne est considérée comme un antidote nécessaire aux maux de la vie urbaine (Charrier, 1964). Les suites des événements de mai 1968 ont inspiré le premier mouvement néorural, lorsque des citadins, en majorité jeunes et diplômés, se sont déplacés vers la campagne dans l'espoir de créer des sociétés alternatives moins « hors sol », plus horizontales et plus solidaires (voir Chardon et al., 1996 ; Rouvière, 2015 ; Saumon et Tommasi, 2022).

Cependant, pour la grande majorité des Français, la campagne peut être vécue soit comme un dortoir, un phénomène périurbain, soit comme une expérience récréative pendant les week-ends, les vacances ou la retraite. Par conséquent, Jean Viard (2012) a avancé que nous ne pouvons plus parler de néoruraux, mais d'extra-urbains, puisque cette résidence rurale n'implique pas un mode de vie alternatif. Au contraire, elle



a été rendue possible par l'hyper-industrialisation des sociétés modernes (Veltz, 2019) et la généralisation de la société des loisirs (Viard, 2012).

Ainsi, la campagne, en particulier ses aspects agricoles et naturels, continue d'inspirer des alternatives. Les alternatives agricoles, telles que les AMAPs, les fermes urbaines, les incroyables comestibles, les Jardins ouvriers et les écoquartiers, séduisent un nombre croissant de citadins. De plus, certains auteurs soulignent que l'attrait moral de la campagne va au-delà des expériences urbaines, il y a aussi quelque chose de l'ordre matériel et de l'organisation de la campagne qui permet d'expérimenter de nouveaux modes de vie. Pour Valérie Jousseau (2021), la campagne offre un espace important pour réfléchir et expérimenter la noosphère, une nouvelle ère pour l'humanité, non capitaliste, démocratique et connectée à l'écosphère.

Autrement dit, la campagne a une forte image d'émancipation et donc un poids moral. Elle reste un symbole fort d'une vie différente, alternative et possiblement meilleure qu'en ville. Par contre, ce symbole est plein de contradictions : d'un côté la campagne inspire une attraction pour des modes de vie alternatifs, c'est-à-dire plus naturels, agricoles, écologiques et plus simples. De l'autre côté, cette image de la campagne n'a pu émerger qu'après l'urbanisation ou l'extension spatiale des villes et l'homogénéisation des modes de vie qui a brouillé la distinction ville-campagne.

3. Théoriser la ruralité à partir de l'hyper-ruralité

Les différentes proximités et relations ville-campagne créent continuellement de nouvelles campagnes physiques et imaginaires (Kayser, 1990 ; Vanier, 2005 ; Bontron, 2016). Dans cet article, je voudrais étudier les contours évolutifs des campagnes imaginées, conçues et vécues, non pas du point de vue du périurbain (Donadieu et Fleury, 2003 ; Charmes, 2019 ; Delfosse et Poulot, 2019) où le rural et l'urbain sont le plus étroitement imbriqués, mais du point de vue de l'hyper-ruralité. Comme le soutient Depraz (2017), l'hyper-ruralité a une valeur heuristique en tant que marge rurale. Elle est éloignée de la norme urbaine car elle ne dépend pas de la pendularité domicile-travail. L'hyper-rural

est la quintessence du rural sous deux aspects. D'une part, en tant que périphérie extrême, elle est – ou selon la théorie sociale, elle devrait être – « fragile » et peu attractive car elle est économiquement pauvre, avec peu de services et peu d'opportunités d'emploi. D'autre part, l'hyper-ruralité est également l'espace le plus « naturel » et « sauvage », car il est peu peuplé et plutôt protégé des grands projets d'infrastructure et des zones industrielles ; elle représente la campagne imaginée la plus idéalisée. Par conséquent, l'hyper-ruralité peut apporter un éclairage sur la façon dont la ruralité en tant qu'espace et la ruralité en tant qu'image se rejoignent, créant quelque chose qui pourrait être appelé « moment rural ».

Le Diois, pays et intercommunalité situé dans la haute vallée de la Drôme, est un exemple de cette hyper-ruralité. Ses 12 000 habitants sont dispersés sur un territoire de 1 224,50 km², ce qui ramène sa densité de population à 10 habitants au kilomètre carré. La majorité du Diois est structurée autour de la rivière Drôme et de ses affluents, formant presque tous leurs propres micro-vallées, ce qui augmente considérablement le temps de déplacement entre les différentes communes. Die, la centralité économique et administrative du Diois qui est aussi le siège de la sous-préfecture, compte près de 5 000 habitants tandis que seules quatre autres communes atteignent 500 habitants. Chacune des 50 communes Dioises se trouve entre une et deux heures de route des pôles urbains (ayant au moins 10 000 emplois) les plus proches : Valence à l'est et Grenoble à l'ouest.

Toutes les campagnes, mais plus encore l'hyper-ruralité comme le Diois, ont subi un exode rural massif à partir des années 1860. Les sociologues ruraux distinguent trois âges de l'exode rural (Hervieu & Purseigle, 2013). D'abord, entre 1860 et 1940, les campagnes se sont vidées des activités non agricoles et avec elles des travailleurs associés et leurs ménages. Ensuite, entre 1940 et 1980, l'exode rural a été stimulé par l'augmentation massive de la productivité agricole : les exploitations avaient besoin de moins de main d'œuvre du fait de la mécanisation et des produits phytosanitaires. Enfin, la troisième période commence dans les années 1980. Il ne s'agit pas d'un exode rural à proprement parler, mais de la diminution de la population rurale en raison du vieillissement de la population et du taux



de natalité négatif. Dans certaines zones rurales, cela a conduit à une boucle dans laquelle la faible densité de population, la faiblesse de l'économie locale et la disparition des services publics sont à la fois causes et conséquences de l'exode rural. Cela est le cas du Diois (Figure 1) : entre les années 1880 et les années 1970, il a perdu 60% de ses habitants et dans certaines communes montagneuses, la population a diminué de 90% (alors que globalement la population Française a augmenté de 35,8%). La situation de l'hyper-ruralité comme celle du Diois pourrait être d'écrite comme une crise de reproduction, c'est-à-dire un ensemble de changements macro-économiques et choix politiques rendant le maintien de la vie locale dans le temps impossible et entraînant un exode massif.

Par conséquent, le Diois est marqué par plusieurs dynamiques qui touchent plus largement les espaces ruraux. C'est un territoire économiquement pauvre : les taux de pauvreté et de chômage sont plus élevés et le niveau de revenu médian est plus bas que les moyennes nationale et régionale. De plus, il peine à conserver des services publics : en 2017, la maternité du Diois a été fermée ; six des sept bureaux de poste

du Diois sont devenus des agences communales ; et les élus ainsi que les associations d'usagers se battent pour conserver la ligne de train TER qui dessert le territoire. Cependant, malgré ces indicateurs négatifs, le Diois attire de nouveaux habitants. Son solde migratoire est positif depuis 1975. Depuis 2015, la population du Diois augmente d'environ 1% par an et elle a désormais atteint son niveau d'après la Seconde Guerre mondiale.

Comme je l'explique plus longuement ailleurs (Snikersproge, 2021 ; 2023 ; pour d'autres territoires, voir POPSU 2023), dans le Diois d'aujourd'hui, il y a une grande diversité de néoruraux : des personnes qui veulent incarner des alternatives écologiques, comme les éco-villages et les projets de colocation inspirés de la permaculture ; des personnes qui ont des projets agricoles (souvent en requalification) ; des personnes qui veulent vivre dans un cadre plus naturel où l'accès aux activités de pleine nature est plus facile ; des familles qui cherchent un meilleur environnement pour élever leurs enfants ; des personnes qui ont trouvé un emploi dans le Diois (notamment dans le secteur public) ; des télétravailleurs ; des semi-no-

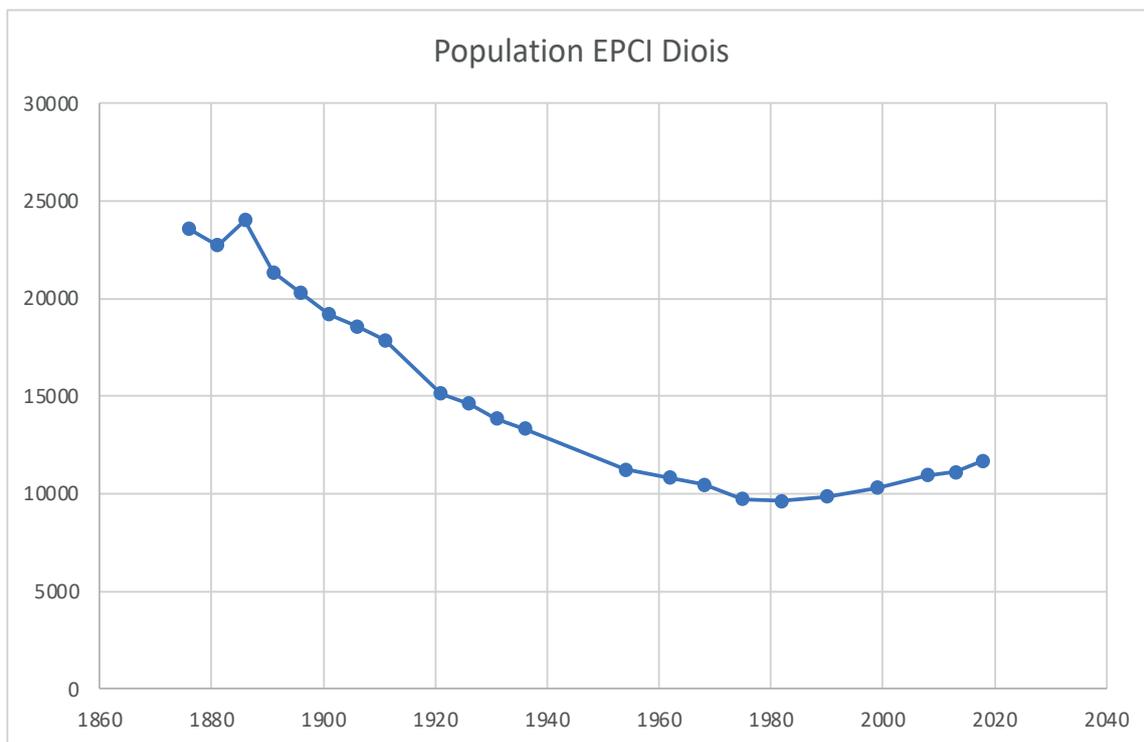


Figure 1. L'évolution de la population Dioise entre 1876 et 2018. (Données INSEE)

mades qui vivent d'emplois saisonniers, souvent marginalisés ; des personnes en difficulté économique qui se sont installées à la campagne en pensant qu'il est possible d'y vivre à moindre coût ; des intermittents du spectacle ; et des personnes qui arrivent pour la retraite ou la préretraite.

D'un côté, ces groupes de néoruraux sont très différents ; elles ont des idées divergentes sur ce qu'est la campagne et quel genre de relations on devrait cultiver entre l'homme et la nature ainsi que des conceptions différentes de l'évolution du monde et d'une vie digne. D'autre côté, il peut y avoir des chevauchements entre ces groupes et, en général, les motivations qui poussent les néoruraux à s'installer à la campagne peuvent être résumés en trois catégories : (1) le travail, (2) la nature et (3) la famille ou La toute première vague de néoruraux été la vague communautaire qui s'est produite au lendemain des événements de mai 1968. En recherche de propriétés bon marché ou abandonnées, ces néoruraux se sont installés dans les départements qui possédaient des zones hyper-rurales : la Drôme, l'Ardèche, le Gard, la Haute-Loire, l'Hérault, les Alpes de Haute Provence, les Pyrénées, le Pays-Basque et la Creuse (Rouvière, 2015). Tous ces espaces sont situés en moyenne montagne, relativement éloignés des centres urbains et, en raison de leurs pentes et de leurs sols pauvres, peu propices à l'agriculture industrielle. Ils ont donc connu un exode rural particulièrement marqué.

Pour mieux comprendre comment les similarités et les différences entre les néoruraux se structurent, il est nécessaire d'analyser comment les gens réussissent à inscrire leurs rêves d'une vie à la campagne dans l'hyper-ruralité, un espace qui été d'abord caractérisé par un exode massif mais qui reste toujours isolé, économiquement pauvre et peu pourvu en services publics. Pour ce faire, je vais commencer par récapituler brièvement comment les possibilités de vivre dans le Diois ont évolué au fil du temps.

4. Transformation de l'hyper-ruralité sur le temps long

La toute première vague de néoruraux été la vague communautaire qui s'est produite au lendemain des événements de mai 1968. En recherche de propriétés bon marché ou abandonnées, ces néoruraux se sont

installés dans les départements qui possédaient des zones hyper-rurales : la Drôme, l'Ardèche, le Gard, la Haute-Loire, l'Hérault, les Alpes de Haute Provence, les Pyrénées, le Pays-Basque et la Creuse (Rouvière, 2015). Tous ces espaces sont situés en moyenne montagne, relativement éloignés des centres urbains et, en raison de leurs pentes et de leurs sols pauvres, peu propices à l'agriculture industrielle. Ils ont donc connu un exode rural particulièrement marqué.

4.1. Le Diois, terre d'accueil pour des expérimentations de société

Des communautés se sont créées avec des projets idéologiques très divers (Droit et Gallien, 1972 ; Besson, Denaud et Vidal, 1976 ; Hervieu-Léger et Hervieu, [1979] 2005), mais toutes pensaient que l'accès aux moyens de subsistance constituerait la base nécessaire à une autonomie relative par rapport au système dominant pour créer des micro-sociétés alternatives, ce qu'offrait la campagne. Cependant, cela n'était pas possible dans n'importe quelles campagnes, mais seulement celles dévaluées par l'économie capitaliste, c'est-à-dire l'hyper-ruralité où l'économie locale n'était plus en mesure d'assurer les moyens de subsistance locaux, créant un exode rural et laissant derrière elle des propriétés bon marché.

Globalement, les expériences communautaires n'ont pas duré dans le temps, principalement à cause des conflits interpersonnels. Les néoruraux qui sont restés ont dû imaginer d'autres stratégies économiques s'inscrivant davantage dans la société et le système économique dominant. L'écrasante majorité s'est engagée dans une activité agricole, tout comme les néoruraux arrivés à partir du milieu des années 1970. Une petite minorité est soit devenue des artisans (travail du cuir, du bois, du métal, de la poterie, des objets de décoration et des bijoux), soit des travailleurs de la culture.

Dans le Diois, ces néoruraux – en collaboration avec les originaires du territoire – ont été à l'avant-garde de l'introduction de l'agriculture biologique, de « nouveaux » produits agricoles tels que les plantes médicinales et aromatiques et les huiles essentielles (Duffaud-Prévost, 2015) et de nouveaux outils et systèmes de production qui revalorisent l'agriculture à petite échelle et à forte intensité de main-d'œuvre

aux marges du paysage agricole français. Ils se sont inspirés du « mode de vie paysan », compris comme une autonomie accrue par rapport aux forces du marché. Cela s'est fait par le biais de deux stratégies principales : diminuer la dépendance aux intrants externes en s'appuyant sur des niveaux élevés d'auto-production et des réseaux d'entraide informels ; et augmenter les revenus en valorisant les produits agricoles à forte intensité de main-d'œuvre par le biais de la vente à la ferme et de divers labels de qualité (Rouvière, 2015 ; Heller, 2013).

4.2. Un projet de territoire pour le Diois

Malgré l'immigration néorurale des années 1970, le Diois peinait à arrêter l'exode rural et maintenir une vie locale. Pour lutter contre ces processus, le besoin de coopération intercommunale est né bien avant que la loi n'oblige les communes à se regrouper et à établir des EPCI. Créé en 1974, le Syndicat d'Aménagement du Diois a permis aux communes du Diois de mutualiser leurs maigres ressources et d'augmenter leur marge de manœuvre pour piloter le développement du territoire afin de moins subir l'exode rural. Pour créer une identité intercommunale, les élus ont plaidé pour que l'on cesse de considérer le Diois comme un « arrière pays, » préférant le considérer comme un « avant pays de qualité de vie. » Selon eux, le Diois avait le potentiel pour passer d'un « bassin de vie » à un « bassin d'envie ». Accueil, paysage naturel et agriculture biologique étaient les atouts mis en avant pour décrire le Pays Diois (créé en 2000), un territoire « aux sources de la Drôme » (Figure 2) qui entendait renverser l'imaginaire majoritairement associé à l'hyper-ruralité.



Figure 2. Logo de l'EPCI du Diois.

Le développement territorial et le changement d'image du Diois se sont articulés autour de l'agriculture et de la qualité de vie de ses habitants, mais ils ont également ouvert d'autres possibilités de revenus au-delà de l'agriculture et des services locaux. Le tourisme ainsi que les emplois dans l'administration publique, encouragés par les contrats de développement territorial et l'argent des projets, sont devenus deux autres secteurs qui nourrissent l'économie du Diois.

Ce premier travail de structuration a créé les deux images dominantes qui rendent le Diois attractif aujourd'hui. Il est perçu à la fois comme (1) un espace sauvage et naturel peu peuplé qui apporte calme et tranquillité, proche du Parc naturel régional du Vercors, protégé par le programme Natura 2000 et offrant de nombreuses possibilités de loisirs de plein air (randonnée, balades à dos d'âne, camping, escalade, kayak, parapente, spéléologie, etc.) et (2) un lieu alternatif qui permet de vivre différemment : alimentation biologique diversifiée et de qualité, plantes et baumes médicinaux et culinaires, pratiques alternatives de soins, écoles alternatives, banque d'heures, réseaux d'échanges informels, ressourceries, cafés associatifs, etc.

4.3. Transformation socio-économique du Diois

Outre les personnes travaillant dans l'agriculture, le secteur public, les services de proximité et le tourisme, on trouve parmi les néoruraux actuels des personnes dont les revenus proviennent majoritairement de l'extérieur du territoire. Historiquement, les trois premiers groupes étaient les retraités, les intermittents du spectacle et les personnes qui vivent d'un emploi saisonnier complété occasionnellement par des prestations sociales comme le RMI/RSA mis en place en 1988. Les premiers retraités étaient des originaires du Diois qui étaient partis pour des études et/ou du travail et qui avaient toujours gardé sur place la maison familiale. Maintenant, ce sont aussi des personnes qui viennent dans le Diois après avoir terminé leur carrière professionnelle. Certains ont découvert le Diois lors de leurs vacances en famille, d'autres – pour la plupart des personnes de gauche actives dans des associations ou dans l'économie sociale et solidaire – ont rêvé de s'installer dans le Diois car il est connu comme un lieu

« en mutation », un lieu qui « expérimente le monde de demain ».

Les bénéficiaires de RSA couvrent une grande diversité des néoruraux. RSA est souvent utilisé comme une source de revenu transitoire, nécessaire pour la mise en place de nouveaux projets qui peuvent s'éterniser, ou comme une source de revenu entre deux emplois saisonniers ou autres CDD trop espacés dans le temps. Si la combinaison du RSA et des mécanismes de débrouille tels que les échanges des biens et services non monétaires permettent de vivre dans le Diois plus au moins décemment, ce qui fait du RSA une solution importante pour soutenir l'économie locale, il ne garantit pas tout seul l'attrait de l'hyper-ruralité.

Quant à la présence d'artistes du spectacle dans l'hyper-ruralité, elle s'explique en partie par la première vague néorurale (Attané, Langewiesche et Pourcel, 2004) mais elle a aussi été largement facilitée par le statut d'intermittent du spectacle qui a permis aux artistes d'avoir des revenus réguliers malgré une activité irrégulière nécessitant des déplacements. Elle a également été encouragée par la création d'événements et de festivals locaux. Par exemple, le Transexpress (créé en 1982), une compagnie de cirque de rue située plus bas dans la vallée, offre aux artistes locaux une opportunité de revenus tandis que le Festival Est-Ouest (créé en 1989) a abouti à la création du théâtre de Die. De même, la mise en place d'une option cirque au collège du Diois a permis aux arts du spectacle de devenir un élément structurant de l'économie Dioise.

Cette tendance à l'installation de personnes dans le Diois parce qu'elles ont des revenus provenant de l'extérieur du territoire a été accentuée par les confinements successifs du COVID-19 et le développement du télétravail. Pour autant, il ne faut pas exagérer cette tendance car elle ne transcende pas complètement les limites géographiques qui font que le Diois reste très éloigné des grands centres urbains tels que Lyon ou Paris. En plus, la connexion internet locale reste peu fiable même si les élus locaux voient l'installation de la fibre optique comme une priorité.

Cette évolution du Diois sur le temps long semble confirmer la thèse de Laurent Davezies (2008) selon

laquelle la richesse produite dans les centres urbains leur échappe par le biais des mécanismes de redistribution de l'État et des mobilités résidentielles, permettant de vivre dans des zones économiquement plus pauvres. Ce transfert de ressources explique certainement une partie de l'urbanisation du pays tandis que le rebranding territorial et le projet touristique explique une croissante attractivité de la campagne en ville. Cependant, le fait que les richesses ne doivent pas nécessairement être produites localement pour rendre un lieu riche ne doit pas faire oublier que les économies hyper-rurales ne sont pas les mêmes que les économies des centres urbains. Dans les termes de Davezies, l'économie du Diois est avant tout une économie résidentielle, c'est-à-dire centrée sur les besoins locaux et rendue possible par l'attractivité résidentielle (témoignés par le nombre de touristes, retraités, intermittents du spectacle, télétravailleurs et récipients de RSA qui choisissent le Diois) et non pas par exportations de produits compétitifs. Cela rend le Diois dépendant de la création de richesses en dehors du territoire.

En effet, si l'agriculture et l'industrie agroalimentaire sont les principaux secteurs exportateurs du Diois, leur valeur ajoutée reste limitée. Les statistiques récoltées ne permettent pas d'établir le volume et la valeur des produits agricoles qui sont vendus localement ou ailleurs. Mais, globalement, les agriculteurs se trouvent devant un choix : soit accéder à de plus grands marchés en dehors du territoire mais vendre leurs produits avec une très faible valeur ajoutée, soit « valoriser » leurs produits en réduisant le nombre d'intermédiaires et en utilisant des labels de qualité. Dans ce cas, leur valeur ajoutée ne relève pas de techniques de production particulièrement compétitives mais de labels, tels qu'Agriculture Biologique, qui entendent valoriser des aspects de la production qui ont été écartés par l'ascension de l'agriculture productive. Ainsi, dans le Diois, 55% des fermes produisent en Bio, 35% transforment leur propre production pour augmenter la valeur ajoutée et 45% vendent en circuit court (Pays Diois, 2022).

4.4. La difficulté de créer une économie prospère en hyper-ruralité

Par conséquent, même si le Diois a multiplié les voies par lesquelles il attire l'argent, celui-ci semble toujours se faire rare. L'écrasante majorité des emplois locaux, c'est-à-dire des emplois créés localement pour répondre aux besoins locaux, sont payés autour du salaire minimum. Tous les néoruraux de la première vague que j'ai interrogés, qui sont maintenant des propriétaires d'exploitations agricoles bien établis et des producteurs de produits agricoles labellisés (donc haut de gamme) gagnaient un revenu inférieur au salaire minimum légal ; vivre de l'agriculture est une lutte constante (Snikersproge 2022). Les résultats préliminaires du questionnaire montrent que 56% des répondants jugent l'économie du Diois trop faible pour offrir à ses habitants un niveau de vie décent et 76% pensent qu'il est nécessaire de développer davantage l'économie du Diois avec des idées très divergentes sur ce que cela signifie.

Par contre, le succès de la revalorisation symbolique du territoire a entraîné une augmentation des prix de l'immobilier, ce qui a rendu l'accès à la propriété compliqué. Au début de 2022, quand j'interrogeais les élus locaux, les maires m'ont dit que tout ce qui été à vendre dans leurs communes a été vendu. 82% des répondants de mon questionnaire estiment que le marché de logement dans le Diois n'est pas correct. Le logement – après l'accès aux services de santé (84%) – représente la deuxième plus grande inquiétude pour les Diois.

En effet, l'accès à la propriété reste central pour les habitants. En répondant à une question ouverte, « Quels sont vos projets dans le futur proche ? », la première réponse (122 réponses) été regroupé sous la catégorie « acheter ou rénover une maison ou un terrain à bâtir. » Propriété et logement sont vus à la fois comme une sécurité et une stratégie de réduction des coûts car ils permettent d'éviter le paiement de loyers mensuels et pourraient ouvrir une opportunité de s'engager dans l'artisanat ou une activité plus liée à la subsistance. Pour la première vague des néoruraux, la propriété a été la clé de la construction d'un mode de vie rural qui réduit la dépendance à l'économie de marché et augmente l'autonomie relative des ménages dans les zones économiquement pauvres.

5. Quels sont les potentiels du « moment rural » du point de vue d'une hyper-ruralité attractive et alternative ?

5.1. Cadre de vie VS mode de vie

Dans un contexte où les revenus locaux restent bas mais l'accès au logement de plus en plus onéreux, il est difficile d'assurer la perpétuité de la vie locale dans le temps. Malgré des variations, on peut discerner deux stratégies principales permettant aux gens de vivre dans le Diois qui ne s'inscrivent pas dans le clivage néorural-local ou riche-pauvre. La première stratégie de subsistance, que - à l'instar des convictions de ses praticiens - je propose de nommer « stratégie réaliste », implique de prendre un emploi ou une activité entrepreneuriale et d'essayer d'augmenter son niveau de vie en consommant des produits industriels relativement bon marché produits en dehors du Diois. La deuxième stratégie de subsistance est perçue comme une alternative par ceux qui la pratiquent et se nomme donc « stratégie alternative ». Elle repose sur la combinaison de trois modalités : premièrement, gagner de l'argent d'une manière ou d'une autre (du salaire aux mécanismes de redistribution de l'État en passant par les rentes) ; deuxièmement, le dépenser en consommant des produits locaux, donc plus chers en général, afin de soutenir l'économie locale et « prendre soin de l'environnement » ; et, pour compenser la perte de niveau de vie due à des choix de consommation coûteux, s'engager dans une activité économique informelle étendue, notamment le troc, les initiatives collectives et des niveaux élevés d'autoproduction.

Cette distinction entre deux manières différentes de vivre à la campagne a été bien exprimée par l'une des personnes que j'ai interrogées comme une opposition entre la campagne en tant que « cadre de vie » et la campagne en tant que « mode de vie ». Camille, une plasticienne d'une quarantaine d'années, m'a expliqué qu'elle ne vivait pas à la campagne pour son « cadre de vie », qu'elle ne cherchait pas seulement « un beau paysage » mais qu'elle voyait plutôt la campagne comme un « mode de vie » différent, ou une interrelation socio-économique différente avec ses voisins.

« Venir ici a considérablement changé mon mode de vie. J'ai longtemps vécu dans des grandes villes

[Paris et Lyon] et le besoin de connaître la vie rurale a émergé lentement. Ce n'est pas seulement que je voulais changer de cadre de vie, pas seulement pour mon bien-être personnel. Il s'agissait plutôt du type de personnes avec lesquelles je vis sur Terre. (...) Ce n'est qu'en vivant ici que j'ai compris ce que je cherchais. Cet éloignement... le besoin d'une vie autonome, d'une vie locale très dynamique. Et le fait que c'est une campagne ouverte d'esprit à cause d'une longue histoire de dépeuplement. [...] »

Pour Camille, comme pour beaucoup d'autres néoruraux, venir vivre à la campagne comme un « cadre de vie » exprime le non-changement de mode de vie par rapport de mode de vie citadin. Dans ce cas précis, la campagne est perçue comme un produit de consommation, comme un cadre attractif pour ces aspects naturels et récréatifs, pas comme un lieu où il faut adopter une autre stratégie de subsistance. En plus, quand il s'agit de certains télétravailleurs ou de personnes qui profitent de la campagne seulement en temps partiel, vivre la campagne comme cadre de vie peut entraîner une gentrification rurale (Saumon et Tommasi, 2022).

Bien sûr, la propension des territoires comme le Diois à créer de nouveaux modes de vie n'a rien d'automatique. Certaines personnes sont plus mobiles que d'autres du fait de leurs engagements professionnels, notamment les télétravailleurs. De même, le développement des boutiques en ligne et des livraisons à domicile modifie les pratiques de consommation et de production, rendant plus difficile le maintien de l'économie locale. Chez les personnes qui vivent la campagne comme un « mode de vie », il y a un effort conscient pour faire des choix de consommation qui soutiennent l'économie locale. Pour autant, les contraintes économiques propres à chaque ménage compliquent la vie dans l'hyper-ruralité et poussent les foyers à combiner les deux stratégies de subsistance, voire peuvent transformer la « stratégie alternative » en « stratégie réaliste. »

5.2. Deux stratégies de subsistance limitées

D'une part, la « stratégie alternative » reste dépendante de l'argent gagné, le plus souvent hors du Diois. La façon dont cet argent peut être gagné dépend grandement du système macro-économique et des

mécanismes de redistribution de l'État. Dans le Diois, la plupart des habitants en manquent. En outre, s'il est possible dans le Diois de trouver un substitut non monétaire pour n'importe quel bien ou service local, cela ne signifie pas qu'ils sont « gratuits » : ils sont en concurrence avec l'utilisation du temps des habitants pour de nombreux autres besoins et obligations. D'autant plus que les agriculteurs, les retraités, les télétravailleurs, les travailleurs du service public et les néoruraux autonomes à petit budget ont des contraintes temporelles et monétaires différentes, ce qui complique considérablement l'élaboration de systèmes d'échange alternatifs susceptibles de renforcer l'économie locale. Les moyens d'échange alternative restent donc plutôt ponctuels et marginaux. De plus, ces moyens de subsistance alternatifs impliquent généralement l'accès à une solution de logement pérenne qui minimise le coût de la vie : l'accession à la propriété sans prêt, un contrat de location stable pour une maison bien isolée et éligible aux aides au logement ou un logement illégal parfaitement dissimulé qui ne risque pas l'expulsion. De telles solutions sont de plus en plus difficiles à trouver. Enfin, il s'agit d'une stratégie de subsistance qui, bien que riche en expériences sociales, demande énormément de temps et d'engagement et implique un pouvoir d'achat inférieur, ce qui ne la rend pas universellement attrayante.

D'autre part, bien que plus conventionnel, la stratégie de subsistance « réaliste » limite la possibilité de reproduire la vie sociale dans le Diois. Premièrement, il n'y a pas assez d'emplois ou d'opportunités entrepreneuriales dans le Diois. Les petits entrepreneurs ont le sentiment qu'ils doivent se battre pour un ensemble limité de clients. Olivier, un néorural du Diois qui est arrivé au début des années 2010 pour construire un projet de co-habitation et qui, maintenant récemment retraité, aime accompagner la création d'entreprises sociales et solitaires, m'a expliqué qu'il s'était « cassé le nez » sur de multiples tentatives pour organiser les petits travailleurs indépendants en une entreprise coopérative qui les aiderait à augmenter leur activité économique. Selon lui, les gens voient l'économie comme un « petit gâteau qu'ils ne veulent pas partager avec les autres, ayant peur qu'il n'y en ait pas assez pour tout le monde. Ils ne voient pas qu'à travers la coopération, il est possible de rendre le gâteau plus grand pour qu'il y en ait assez pour tout le monde ». Ce sentiment que le travail de quelqu'un s'approprie



de manière exclusive une ressource économique commune a été exprimé de diverses manières. Par exemple, l'une des solutions alternatives les plus connues des Diois est un magasin d'alimentation biologique géré par une Société coopérative d'intérêt collectif dont les trois collègues - producteurs, consommateurs et employés - décident des types de produits à vendre et de la manière dont la valeur ajoutée doit être partagée entre les trois parties. Malgré la politique exigeante de la coopérative visant à développer l'économie locale et les pratiques respectueuses de l'environnement ainsi que son engagement politique à long terme pour promouvoir l'agriculture paysanne et les petits producteurs au-delà de la coopérative, il y a une construction continue de groupements d'achats informels à petite échelle qui permettent de court-circuiter la coopérative formelle. Certaines personnes préfèrent s'investir par le travail volontaire plutôt que payer la surtaxe de 20-30% pour couvrir les salaires et la sécurité sociale des employés de la coopérative. Alors qu'une structure professionnelle telle que la coopérative formelle pourrait permettre de gagner du temps pour fournir des aliments de qualité, certains habitants du Diois estiment que les emplois formalisés détruisent les stratégies de subsistance moins formelles au-delà de l'emploi. Lauréline, une néorurale Dioise et plasticienne qui s'appuie sur une « stratégie alternative », m'a dit qu'elle « est fatiguée » de tous ceux qui pointent du doigt son absence d'un emploi formalisé : « Est-ce que tous ceux qui ont un travail se sont déjà demandé combien leur travail coûte à nous, la société ? ».

Deuxièmement, les pratiques de consommation propres à la « stratégie réaliste » réduisent la quantité d'argent qui circule dans l'économie du Diois. Pour augmenter leur pouvoir d'achat, certains habitants réalisent leurs achats dans les chaînes de supermarchés du Diois. Ces magasins proposent des marchandises moins chères produites à une échelle plus industrielle en dehors du Diois, ce qui réduit indirectement le nombre d'emplois et les moyens de subsistance disponibles localement. Certains habitants en sont conscients et boycottent les supermarchés. Ainsi, les habitants de Saillains, un village situé plus en aval dans la vallée de la Drôme, ont organisé un soulèvement populaire contre la construction d'un supermarché car ils jugeaient qu'il viderait le centre du village des petits commerces, mais aussi qu'il

détruirait plus d'emplois qu'il n'en créerait (Girard, 2022). À Die, il y a trois supermarchés tandis qu'une vitrine sur deux est fermée dans le centre historique, les boutiques éphémères luttant pour survivre dans l'hyper-ruralité avec un pouvoir d'achat plutôt bas. Dans ce contexte, on observe des tensions croissantes entre les habitants du Diois à propos des différents modes de vie, de travail et de consommation.

En résumé, aucune des deux stratégies de subsistance ne simplifie la vie dans le Diois : la « stratégie alternative » souvent implique un pouvoir d'achat inférieur tandis que la « stratégie réaliste » continue de contribuer au mécanisme qui a provoqué l'exode rural dans le Diois. En outre, ces stratégies de subsistance divergentes produisent des conflits implicites au sein de la population du Diois quant à savoir qui contribue à la société locale et qui ne le fait pas, voire en est un passager clandestin, tandis qu'aucune des deux ne parvient à soulager la tension entre bas revenus et un coût de vie élevé à cause de la montée des prix d'immobilier. D'une part, les tentatives de valorisation des emplois locaux mais aussi la préoccupation pour l'environnement et la qualité de vie, notamment à travers des produits issus de l'artisanat local, sont tributaires de salaires élevés qui ne sont pas « produits » localement. Les néoruraux à hauts revenus sont donc les bienvenus, voire indispensables, mais ils augmentent le coût de la vie, particulièrement en faisant grimper les prix de l'immobilier. D'autre part, les habitants les plus pauvres du Diois, désireux d'atteindre un certain niveau de vie, ont tendance à choisir les biens et services les moins chers, ce qui affaiblit, voire détruit, des emplois locaux et réduit les moyens de subsistance locaux que le territoire peut soutenir. Autrement dit, il existe une double pression qui augmente le coût de la vie et diminue les salaires locaux, ce qui rend le maintien de la vie locale dans des espaces hyper-ruraux comme le Diois extrêmement compliqué. Si ce territoire a été précurseur du moment rural, c'est-à-dire qu'il a inspiré un désir d'alternatives rurales et a suscité une migration des villes vers les campagnes, il montre également quelques signes avant-coureurs d'une impasse imminente de cette dynamique.



6. Conclusion : la perspective émancipatrice de l'hyper-ruralité

Bien sûr, le Diois ne reflète pas l'ensemble des processus présents dans tous les types de campagne. Cependant, ce territoire est révélateur du rôle du système économique qui, par la circulation invisible des richesses, structure l'espace, crée des désirs et conditionne les opportunités. Ceci est particulièrement crucial aujourd'hui, alors que la campagne est considérée comme un symbole et un lieu qui inspire des alternatives au système socio-économique dominant qui produit diverses crises - personnelles, économiques et environnementales. La campagne en tant que solution ne peut pas être considérée séparément des processus macro-économiques. Dans l'exemple du Diois, la campagne se positionne entre le rêve d'une vie meilleure et plus satisfaisante, d'une part, et l'impossibilité de gagner sa vie et de reproduire les moyens de subsistance, d'autre part. Cela ne devient toutefois visible que lorsque le « moment rural » est analysé dans un contexte historique plus long et en tenant compte des spécificités géographiques.

L'étude de cas du Diois montre comment les campagnes ont été transformées par la modernité. D'une part, la bascule de la dépendance des moyens de subsistance depuis l'agriculture de subsistance vers les gains de productivité a grandement entraîné un exode rural qui a été particulièrement marqué dans les zones géographiquement isolées, loin des grands axes et infrastructures majeures. Dans ces campagnes les plus éloignées des centralités économiques, politiques et administratives, le maintien de la vie quotidienne est devenu très difficile : l'effondrement de l'activité économique, la diminution de la population et la réduction des services publics s'imbriquent dans un cercle vicieux. D'autre part, la modernité a créé une image stéréotypée de la campagne. Cette représentation de la campagne, initialement négative mais progressivement romancée comme belle, naturelle, authentique, vertueuse, solidaire et maintenant écologique, a contribué à l'augmentation de la popularité de la campagne, faisant rêver de nombreux Français d'y vivre. La modernité a donc créé un clivage entre la campagne comme espace et la campagne comme idéal populaire.

Finalement, les analyses qui voyaient la défaite de la ruralité au profit de degrés d'urbanité (Lévy, 1994) avaient quelque peu raison en ce qu'elles reconnaissent que la campagne se vidait de sa fonction productive et de sa valeur économique, ce qui rendait impossible le maintien de l'activité humaine. Cependant, il s'avère que la campagne nourrit aujourd'hui les imaginaires d'une société plus écologique et solidaire qui permet de gagner en autonomie à l'égard de l'économie de marché en réduisant des besoins monétaires. La campagne, avec son accès à la terre mais aussi ses mécanismes informels d'entraide et à un accès moins cher à la propriété et au logement, permet de construire des stratégies de subsistance plus résilientes. C'est la raison principale pour laquelle des territoires comme le Diois ont été les points chauds des premières vagues néorurales dans le sillage des événements de mai 1968 et au cours des années 1970 et 1980, lorsque les premières alternatives écologiques ont émergé. C'est un aspect qui tend à être sous-estimé lorsque l'on imagine la campagne comme un idéal romantique. Si les imaginaires romantiques de la campagne ont rendu celle-ci attractive, les évolutions macro-économiques ultérieures – « patrimonialisation » des campagnes, révolution numérique et télétravail - ont permis d'y vivre plus facilement sans dépendre de l'agriculture. Pourtant, dans l'hyper-ruralité, la dichotomie ville-campagne n'a pas été totalement dépassée : du fait de ses paysages et sa topographie, c'est à la fois la quintessence de la campagne imaginée (naturelle, sauvage, authentique et solidaire) et un lieu où il est difficile de maintenir la vie quotidienne.

Cette transformation de l'économie et de l'imaginaire de la campagne ouvre deux voies possibles pour son avenir qui sont déjà incarnées et expérimentées par différentes populations néorurales. La première consiste à vivre la campagne comme un « cadre de vie ». Cependant, cette voie n'est possible qu'à condition que de l'argent créé à l'extérieur du territoire y entre. En plus, elle a tendance à encourager une gentrification rurale qui repousse les groupes de population les plus pauvres et limite la possibilité de vivre à la campagne. L'autre option est la campagne en tant que « mode de vie », un mode de vie qui expérimente plus de résilience et d'autonomie territoriale et qui tente de revaloriser l'économie locale, ce qui implique un pouvoir d'achat inférieur partiellement amorti par une autonomie accrue des ménages à travers des pratiques



telles que l'accession à la propriété et une certaine activité de subsistance. Un équilibre minutieux entre l'économie productive orientée vers l'export en dehors du territoire et l'économie résidentielle qui comble les besoins locaux est nécessaire pour éviter la gentrification rurale, concevoir des modes de vie qui offrent des alternatives à la dichotomie ville-campagne et ouvrent la voie à des modes de vie mieux adaptés aux humains et à la planète.

BIBLIOGRAPHIE

- ATTANÉ Anne, LANGEWIESCHE Katrin et POURCEL Franck, *Néoruraux: vivre autrement*, Le Bec en l'air, 2004.
- BESSON Michel, DENAUD François, et VIDAL Bernard, *Tentatives Communautaires*, Librairie Demain, 1976.
- BONTRON Jean-Claude, « La Dimension Statistique de La Ruralité: Une Manière de Lire Les Représentations et Les Évolutions Du Rural », *Pour*, 2016, pp. 57–67.
- BULLER Henry, « Le processus de « counter-urbanisation » (Grande-Bretagne) et la « péri-urbanisation » (France) : deux modèles de retour à la campagne », *Économie rurale*, 1991, pp. 40–43.
- CHARDON Michel, DERIOZ Pierre, RIEUCAU Jean et VITTE Pierre, « Redécouverte de La Nature Par Les Citadins », in René Neboit-Guilhot et Lucette Davy (dir.), *Les Français Dans Leur Environnement*, Nathan, 1996, pp. 289-315.
- CHARMES Éric, *La Revanche Des Villages: Essai Sur La France Périurbaine*, La République Des Idées, Seuil, 2019.
- CHARRIER Jean-Bernard, *Citadins et Ruraux*, Que Sais-Je?, Presses Universitaires de France, 1964.
- CRIBIER Françoise, « Les résidences secondaires des citadins dans les campagnes françaises », *Études rurales*, 1973, pp. 181–204.
- DANBOM David B., « Romantic Agrarianism in Twentieth-Century America », *Agricultural History*, 1991, pp. 1–12.
- DAVEZIES Laurent, *La République et ses territoires. La circulation invisible des richesses*, Le Seuil, 2008.
- DELFOSSÉ Claire et POULOT Monique, « Le Rural, Une Catégorie Opératoire Pour Penser Les Mutations Socio-Spatiales Françaises. La Géographie Rurale d'hier à Aujourd'hui », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 96 (n°4), 2019, pp. 528–54.
- DEPRAZ Samuel, « Penser Les Marges En France : L'exemple Des Territoires de « l'hyper-Ruralité » », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 94 (3), 2017, pp. 385–99.
- DONADIEU Pierre et FLEURY André, « La construction contemporaine de la ville-campagne en Europe / The modern construction of a « country town » in Europe », *Revue de géographie alpine* 91 (4), 2003, pp. 19–29.
- DROIT Roger Paul et GALLIEN Antoine, *La Chasse Au Bonheur. Les Nouvelles Communautés En France*, Calmann-Lévy, 1972.

- DUFFAUD-PREVOST Marie-Laure, *L'Ancrage Territorial Par Une Géographie Multilocale: Le Cas Des Entreprises de La Filière Plantes à Parfum, Aromatiques et Médicinales Dans La Vallée de La Drôme*, Thèse de Doctorat, L'université Paul Valéry (Montpellier III), 2015.
- DURKHEIM Emile, *The Division of Labour in Society*, edited by Steven Lukes, translated by W.D. Halls, Palgrave Macmillan, 2013[1893].
- GIRARD Sabine, « Saillans (2014-2020) : Une Expérience Municipale Citoyenne Au Défi de La Transition Écologique », *Développement Durable et Territoires*, Vol. 13, n°1 (Juillet), 2022.
- HELLE Cécile, « Le Luberon, Refuge d'artistes », *Mappe Monde*, no. 3, 1997, pp. 22–26.
- HELLER Chaïa, *Food, Farms & Solidarity: French Farmers Challenge Industrial Agriculture and Genetically Modified Crops*, New Ecologies for the Twenty First Century, Duke University Press, 2013.
- HERVIEU Bertrand et PURSEIGLE François, *Sociologie Des Mondes Agricoles.*, Collection U, Armand Colin, 2013.
- HERVIEU-LEGER Danièle et HERVIEU Bertrand, *Le Retour à La Nature: « Au Fond de La Forêt... l'Etat »*, Editions de l'Aube, 2005[1979].
- IFOP, *Le Retour à La Campagne*, 2019 [en ligne]. À partir de URL <https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2019/05/116361-Rapport-Le-retour-à-la-campagne.pdf> [Consulté le 4 avril 2023]
- JOUSSEAU Valérie, *Plouc Pride: Un Nouveau Récit Pour Les Campagnes*, Monde En Cours, Éditions de l'Aube, 2021.
- JUILLARD Etienne, « L'urbanisation des campagnes en Europe occidentale », *Études rurales*, 1 (1), 1961, pp. 18–33.
- JUILLARD Etienne, « Urbanisation des campagnes », *Études rurales*, 49 (1), 1973, pp. 5–9.
- KAYSER Bernard, *La Renaissance Rurale: Sociologie Des Campagnes Du Monde Occidental*, Collection U, A. Colin, 1990.
- LE GOFF Jean-Pierre, *La fin du village: une histoire française*, Folio, Gallimard, 2017.
- LEVY Jacques, « Oser Le Désert ? Des Pays sans Paysans », *Sciences Humaines*, no. hors-série n°4, 1994, pp. 6–9.
- LEVY-SARAGOSSI Dominique, *Néo-Ruraux : Portrait Des Citadins Venus s'installer à La Campagne*, 2003 [en ligne]. Ipsos. À partir de URL <https://www.ipsos.com/fr-fr/neo-ruraux-portrait-des-citadins-venus-sinstaller-la-campagne> [Consulté le 4 avril 2023].
- MATHIEU Nicole, « La notion de rural et les rapports ville-campagne en France. Des années cinquante aux années quatre-vingts », *Économie rurale*, 197 (1), 1990, pp. 35–41.
- MENDRAS Henri, *La Fin Des Paysans*, Actes sud, 1992.
- PAYS DIOIS, *Projet Alimentaire Du Diois*, 2022 [en ligne]. À partir de URL <https://www.paysdiois.fr/wp-content/uploads/2022/12/Restitution-publique-Diagnostic-alimentaire-Diois-2022.pdf> [Consulté le 4 avril 2023].
- POPSU, *Exode Urbain : Un Mythe, Des Réalités*, 2023 [en ligne]. À partir de URL https://www.ecologie.gouv.fr/sites/default/files/DP_EXODEURBAIN.pdf [Consulté le 4 avril 2023].
- RAPPORT Nigel et OVERING Joanna, *Social and Cultural Anthropology: The Key Concepts*, Routledge, 2000.



- ROUVIÈRE Catherine, *Retourner à La Terre: L'utopie Néo-Rurale En Ardèche Depuis Les Années 1960*, Presses Universitaires de Rennes, 2015.
- SAUMON Gabrielle et TOMMASI Greta, *La néoruralité: recours à la campagne*, L'Opportune, Maisons des Sciences de l'Homme, 2022.
- SNIKERSPROGE Ieva, « Voyage Dans La Nébuleuse Du Retour à La Terre: Idées, Le Politique et La Fin de La Radicalité ? », *Lignes*, 67 (1), 2021, pp. 101–13.
- SNIKERSPROGE Ieva, « Capitalism, Subsistence Farming, and the (New) Peasantries from the Perspective of the French Neorural Movement », *Culture, Agriculture, Food and Environment*, 44 (1), 2022, pp. 53–62.
- SNIKERSPROGE Ieva, « Who Are Neorurals? Or, How Capitalist Time Discipline Dilutes Political Projects and Makes It Difficult to Propose an Alternative », *Economic Anthropology*, 10 (1), 2023.
- TÖNNIES Ferdinand, *Community and Civil Society*, edited by Jose Harris, translated by Jose Harris et Margaret Hollis, Cambridge University Press, 2001[1887].
- VANIER Martin, « Rural / Urbain: Qu'est-Ce Qu'on Sait Pas? », *Rural-Urbain: Nouveaux Liens, Nouvelles Frontières.*, 2005, pp. 25–32.
- VELTZ Pierre, *La France Des Territoires, Défis et Promesses*, Mikrós Essai, Éditions de l'Aube, 2019.
- VIARD Jean, *Nouveau portrait de la France: La société des modes de vie*, Éditions de l'Aube, 2012.
- WILLIAMS Raymond, *The Country and the City*, Vintage Classics, Vintage, 2012.

